

# Du Christ, du christianisme, du *corpus christi* et de l'Antéchrist\*

Shaykh Abd-al-Wahid Pallavicini

Nous ne sommes ni écrivain, ni l'un de ces professeurs d'Université dont René Guénon se défiait. Notre livre, *L'Islam Intérieur*, n'est qu'un recueil de conférences faites pendant vingt ans, parfois déjà publiées dans d'autres livres ou dans les actes de colloques, organisés par des associations et des revues auxquelles nous n'avons apporté qu'occasionnellement notre collaboration comme nous le faisons aussi dans cette publication.

Mais si, dans une autre revue<sup>1</sup>, la recension de notre livre a provoqué un débat qui s'est seulement conclu avec la décision de sa direction de ne pas publier de polémiques ultérieures, nous acceptons bien volontiers l'invitation qui nous est faite par le Rédacteur-en-Chef Adjoint, qui a bien voulu rendre compte de *L'Islam Intérieur*, dans un numéro précédent<sup>2</sup>. C'est ainsi que, pour répondre à son souhait, nous nous proposons, tout en gardant une certaine réserve, d'apporter certaines précisions, dans l'intention de contribuer à établir un lien entre transcendance et immanence, sur le thème de l'unité des Traditions orthodoxes.

Nous nous référerons exclusivement aux deux dernières révélations abrahamiques qui, selon nous, sont les seules à avoir un intérêt pratique pour la plus grande partie des Occidentaux à qui s'adresse *Connaissance des religions*. C'est pourquoi nous

\* Texte paru dans la revue *Connaissance des Religions*, N° 45/46.

<sup>1</sup> Voir *Vers la Tradition*, Numéros 61 à 65.

<sup>2</sup> Voir *Connaissance des Religions*, N° 41/42.

prendrons comme référence la figure du Christ qui est présente, sous une forme différente, dans les deux confessions.

Dans le christianisme, la doctrine de l'incarnation du Verbe dans la personne de Jésus (*'alayhi-s-salâm*), premier Roi et premier Prêtre, a pour conséquence la succession apostolique de ministres consacrés qui constituent le clergé de l'Eglise, de sorte que celle-ci est même appelée « le Corps du Christ ». Dans l'islam, le Verbe est incarné dans le Coran, « Parole de Dieu », Livre sacré transmis à Muhammad (*çallâ-Llâhu 'alayhi wa sallam*), le Paraclet et « L'Esprit de Vérité » de l'Evangile selon saint Jean, et à toute la communauté islamique, la *umma*, constituée d'hommes consacrés par l'influence de l'Esprit Saint (*Rûh al-Qudus*), qui fait de chacun d'entre eux « son propre prêtre ».

Jésus est, dans l'islam, le seul d'entre les prophètes qui soit né d'une vierge, la Vierge Marie (*'alayhâ-s-salâm*), comme telle, réceptacle du Verbe divin, « élue entre les femmes », à l'instar de Muhammad, « élu entre les hommes », le Prophète illettré (*ummî*) et, par conséquent, intellectuellement « vierge », qui peut ainsi accueillir l'incarnation du Verbe divin sous la forme d'un livre. Cette incarnation même qui, sous la forme humaine est, dans le christianisme, la figure du Christ, représente, dans l'islam, « l'Esprit de Dieu », « le Sceau de la Sainteté », « l'annonce de l'Heure » attendue à la fin des temps.

Ces remarques concernent les nécessaires différences entre les diverses expressions des doctrines théologiques relatives au domaine exotérique, même si ces dernières peuvent être reconnues réciproquement comme vraies de la part de leurs croyants respectifs, dans une vision métaphysique propre à l'union des Traditions orthodoxes en leur sommet.

Telle est l'acception monothéiste entendue dans son véritable sens étymologique, celui de révélations divines du même et unique Dieu. Le monothéisme n'est pas la foi en un « unique » quel qu'il soit, ce qui serait de la monolâtrie. Il n'est pas davantage la foi en

« son dieu » seul, opposé aux « dieux » des autres religions, ce qui reviendrait à créer *de facto* un « hénouthéisme » ou un « polythéisme » qui n'ont jamais existé ailleurs que dans l'imagination de certains historiens des religions.

Mais, au-delà de quelques affirmations récentes qui voudraient apporter aussi, au sein de la perspective traditionnelle, certaines expressions d'exclusivisme confessionnel, non plus seulement limité au domaine exotérique mais étendu aussi au domaine initiatique, nous devons remarquer, de la part de qui parle, de façon déclarée, « contrairement au Coran » ou « contrairement à la doctrine catholique », la conception selon laquelle la place « tout à fait exceptionnelle » occupée par le Christ dans l'islam, relevée dans notre livre, s'avérerait être telle « aussi bien pour les chrétiens que pour les musulmans d'origine chrétienne, qui portent le Christ en eux », comme si cela n'était pas tout aussi vrai pour les musulmans qui ne sont pas « d'origine chrétienne ».

Sans vouloir revenir sur de vieilles polémiques à ce sujet, nous utilisons seulement cet exemple pour montrer que, même si l'on accepte la conception d'une vérité relative à chacune des religions orthodoxes, on ne réussit pourtant pas, dans une vision toute occidentale, à en accepter aussi la doctrine, sinon à partir de sa propre situation confessionnelle. L'on en arrive ainsi à prétendre, comme c'est ici le cas, que l'influence christique et sa présence dans l'islam doivent, en quelque sorte, dériver exclusivement de celles qui sont « originaires » du christianisme et que seuls « les musulmans d'origine chrétienne » ont pu, pour cette raison, les conserver même après leur conversion à l'islam.

Il ne s'agit certes pas ici de l'erreur, courante chez les spécialistes de l'étude des religions comparées, qui fait remonter les expressions des doctrines religieuses à des emprunts faits aux révélations précédentes, mais de l'identification du Christ avec le christianisme, puis de celui-ci avec l'Eglise catholique ou l'Eglise orthodoxe, ensuite de celles-ci avec leurs hiérarchies cléricales, et enfin,

comme nous le voyons aujourd'hui, avec des individus qui ne sont plus les « représentants authentiques d'une Tradition », ceux-là mêmes dont René Guénon disait, il y a plus de cinquante ans, que « leur façon de penser ne diffère plus sensiblement de celle de ses adversaires »<sup>3</sup>.

Si l'on nous est reconnaissant d'avoir évoqué le « Dieu métaphysique qui n'est ni juif, ni chrétien, ni musulman, mais qui Seul *est*, tandis que pour "être" vraiment, nous avons, nous, besoin de la religion et devons être juifs, chrétiens ou musulmans », encore devrait-on reconnaître aussi que le Christ n'est pas venu, et que le Messie ne viendra pas, *seulement* pour les chrétiens, et que, si certains, d'origine chrétienne, sont devenus musulmans, c'est précisément aussi en son nom.

Et si « les Evangiles rapportent que le Christ a octroyé aux apôtres, après sa Résurrection, le Saint-Esprit lui-même »<sup>4</sup>, c'est par ce même Esprit Saint (*Rûh al-Qudus*) sous la figure de l'Ange Gabriel portant le Verbe divin qui s'est fait Livre en le Saint Coran que sont consacrés tous les musulmans, lesquels croient en Jésus comme « Esprit de Dieu » (*Rûh Allâh*) et en attendent la seconde venue. En d'autres termes, le Jésus de l'islam n'est pas issu du christianisme mais, au contraire, c'est précisément ce dernier qui est issu du Christ, de même que le Christ vient de Dieu, et que la Parole de Dieu du Saint Coran en contient et en transmet la présence, celle d'un Esprit de Dieu non incarné.

Il s'agirait maintenant de se demander si cette « Incarnation non humaine » de l'Esprit de Dieu dans l'islam, n'a pu être aussi « providentielle », à un certain moment, face à une possible dégénérescence du « Corps du Christ », en tant qu'institution ecclésiastique, et comme antidote à une humanisation de la figure spirituelle de Jésus qui, en faisant oublier sa Nature divine, pourrait « tromper même les élus, si cela était possible », suivant

<sup>3</sup> *Initiation et réalisation spirituelle*, Ed. Traditionnelles, Paris, 1952.

<sup>4</sup> Jn. XIX, 22.

l'expression évangélique qui fait référence à celui qui n'aura certainement aucune Nature divine et qui doit venir avant le Christ.

S'il est important de savoir distinguer entre le Christ et le christianisme, c'est justement parce que le danger est très réel que, du côté chrétien, en essayant de défendre à tout prix le « Corps du Christ » en même temps que l'Occident, dont on se sent les fils fidèles au lieu de se considérer tous comme fidèles « fils de Dieu », l'on finisse par prendre non seulement l'Antéchrist pour le Christ, mais aussi le Mahdî lui-même pour l'Antéchrist, ou encore, du côté musulman, l'Antéchrist, appelé par la Tradition islamique « le Trompeur » (*ad-Dajjâl*), pour le Mahdî ou pour le Christ, ou le Mahdî pour le Christ lui-même.

Nous devrions tous, au contraire, nous efforcer de voir au-delà du symbole de la roue qui contient les rayons conduisant tous au centre, et au-delà des plans inclinés qui mènent au sommet de la pyramide, la conjonction des dimensions horizontale et verticale de la croix dans cette spirale unique, au double mouvement ascendant et descendant, qui représente la Tradition primordiale dans son « déploiement cyclique ».

Cela nous permettrait de réaliser, dans l'intuition intellectuelle, conformément à l'enseignement du Maître dont nous allons invoquer par la suite l'autorité, la vérité de l'expression cyclique de l'Unité des révélations qui, une fois « descendues » au niveau de l'homme physique, retrouvent l'élan pour une « remontée » vers la métaphysique pure. Cette métaphysique est celle d'un Dieu incarné dans un Jésus qui a montré comment, selon les propres paroles d'un saint musulman du XX<sup>e</sup> siècle, « élever son Esprit au-dessus de soi-même », ce qui rejoint d'ailleurs la vérité contenue dans une tradition orthodoxe, selon laquelle « si Dieu s'est fait homme, c'est pour que l'homme se fasse Dieu ».

Dans la conclusion de son texte « A propos de conversion », qui forme le douzième chapitre de *Initiation et réalisation spirituelle*, René Guénon affirme que « d'une façon tout à fait générale nous

pouvons dire que quiconque a conscience de l'unité des Traditions, que ce soit par une compréhension simplement théorique ou à plus forte raison par une réalisation effective est nécessairement, par là même, "inconvertissable" à quoi que ce soit. »<sup>4</sup>

En conséquence, la clef de la prétendue conversion de René Guénon du Christianisme à l'islam doit être recherchée dans le dogme fondamental de toute son œuvre, cette conscience de l'unité des Traditions dans la métaphysique qui « n'est ni orientale ni occidentale », cette Vérité absolue d'où dérivent toutes les Révélations qui ont été données aux hommes par Dieu.

En effet, si nous avons vraiment conscience de l'unité des Traditions et de la dépendance de l'homme envers Dieu, nous ne pouvons sérieusement songer ni à « faire des choix » parmi les Traditions ne représentant que les différents rayons de la même roue qui mènent tous au centre, ni à prendre une initiative individuelle dans un domaine qui ne relève que de l'acceptation de la Volonté divine.

Nous ne saurions oublier la situation spatio-temporelle dans laquelle Dieu nous a mis au moment de notre naissance, parce que nous ne pouvons refuser la Tradition dans laquelle nous sommes nés et dont nous portons en nous les signes, ni repousser les conséquences de l'irruption du sacré dans le monde, adressée à un certain peuple à un moment déterminé de l'histoire de l'humanité. Ainsi devons-nous accepter la nécessité de rester dans le cadre d'une Tradition particulière. Si nous reconnaissons la validité actuelle de toutes les vraies Traditions, il nous faut, en tant qu'hommes, bénéficier de l'appui dogmatique et rituel d'une — et d'une seule — des Traditions vivantes.

Cependant, si René Guénon reconnaissait la validité de toutes les religions jusqu'à la fin des temps, pourquoi, se demande-t-on, n'est-il pas resté chrétien et a-t-il adhéré à l'islam ? Avec ses

<sup>4</sup> *Initiation et réalisation spirituelle*, Ed. Traditionnelles, Paris, 1952.

propres mots tirés du même texte : « Nous répondrons que cela est dû surtout aux conditions de l'époque actuelle dans laquelle, d'une part, certaines Traditions sont devenues incomplètes "par en haut", c'est-à-dire quant à leur côté ésotérique, que leurs représentants "officiels" en arrivent même parfois à nier plus ou moins formellement, et d'autre part, il advient trop souvent qu'un être naît dans un milieu qui n'est pas en harmonie avec sa nature propre et par conséquent n'est pas celui qui convient réellement et qui peut permettre à ses possibilités de se développer d'une façon normale, surtout dans l'ordre intellectuel et spirituel. »<sup>5</sup>

Nous ajouterons tout de suite que le fait que certaines Traditions soient devenues « incomplètes par en haut » ne veut pas dire que l'Esprit se soit retiré d'elles, mais seulement qu'elles n'abritent plus ces supports structurels qui peuvent faire bénéficier d'une transmission, d'une méthode et d'une maîtrise, les trois conditions que René Guénon attendait de toute organisation initiatique légitime. Cet état de fait l'a poussé à écrire, en 1935, un article trop vite oublié qui a pour titre : « Existe-t-il encore des possibilités initiatiques dans les formes traditionnelles occidentales ? », et qui est paru dans le numéro 435 des *Etudes Traditionnelles* de janvier-février 1973.

Dans cet article, René Guénon examine le cas « d'un être qui se trouve accidentellement dans un milieu auquel il est véritablement étranger par sa nature, et qui, par la suite, pourra trouver ailleurs une forme mieux adaptée à celle-ci. Nous ajouterons que de telles exceptions doivent, à une époque comme la nôtre, où la confusion est extrême en toutes choses, se rencontrer plus fréquemment qu'à d'autres époques, où les conditions sont plus normales ; mais nous n'en dirons rien de plus, puisque ce cas, en somme, peut toujours être résolu par un retour de l'être à son milieu réel, c'est-à-dire à celui auquel répondent en fait ses affinités naturelles. »

<sup>5</sup> *Ibid.*

René Guénon répond ensuite à la question qui fait le titre de l'article : « Les seules organisations initiatiques qui aient encore une existence certaine en Occident sont, dans leur état actuel, complètement séparées des formes traditionnelles religieuses, ce qui, à vrai dire, est quelque chose d'anormal ; et, en outre, elles sont tellement amoindries, sinon même déviées, qu'on ne peut guère, dans la plupart des cas, en espérer plus qu'une initiation virtuelle. Les occidentaux doivent cependant forcément prendre leur parti de ces imperfections, ou bien s'adresser à d'autres formes traditionnelles qui ont l'inconvénient de n'être pas faites pour eux ; mais il resterait à savoir si ceux qui ont la volonté bien arrêtée de se décider pour cette dernière solution ne prouvent pas par là même qu'ils sont du nombre de ces exceptions dont nous avons parlé. »

D'autre part, la naissance d'un homme « accidentellement dans un milieu auquel il est véritablement étranger par sa nature » ne doit pas se référer à une Tradition déterminée, mais au fait que cet homme puisse être encore orienté vers la dimension métaphysique, qui est toujours présente en Orient d'où proviennent actuellement toutes les Traditions. Cette dimension semble faire défaut, non à une Tradition particulière, mais dans son principe même, à l'Occident moderne.

C'est d'ailleurs dans l'Orient, et dans les doctrines hindoues, que René Guénon a puisé les données métaphysiques dont les Traditions abrahamiques ne sont certes pas dépourvues. La formulation propre à l'*advaita* était probablement la plus adaptée aux exigences et au langage des intellectuels occidentaux auxquels René Guénon se devait de s'adresser. Néanmoins, pour son adhésion personnelle en vue, non seulement d'un retour aux principes traditionnels, mais d'une réalisation métaphysique, René Guénon ne s'est pas adressé à l'hindouisme, qui aurait pu satisfaire les exigences que nous avons citées plus haut, parce qu'il a dû envisager des facteurs dont nous avons dû, nous-même, considérer le poids.



Il faut d'abord tenir compte du fait que nous soyons nés dans une Tradition avec laquelle nous n'avons aucune intention de « rompre », comme on nous l'a souvent dit, pour nous « convertir » à quelque chose d'autre. S'il y a eu un changement de forme, c'est pour converger (*cumvertere*) dans une « transformation intérieure » qui, dit René Guénon, « implique à la fois un “rassemblement” ou une concentration des puissances de l'être et une sorte de “retournement” par lequel cet être passe de la pensée humaine à la compréhension divine. »

Cette « conversion au centre », pour employer le langage militaire, au centre même de l'homme, dans son cœur qui est le réceptacle de la Présence divine, nous rappelle l'image déjà mentionnée du cercle dont les rayons représentant les Traditions convergent, eux aussi, vers le point central, symbole du Dieu unique, le même pour toutes les religions. Pourtant, même si Dieu rayonne du centre vers toute la circonférence, et garantit le salut à ceux qui se maintiennent sur les rayons, il se peut que, « dans la présente phase du Kali-Yuga, il se produise des inconvénients inévitables » dit René Guénon, comme le fait que quelques-uns de ces rayons ne conservent plus la structure complète de canalisation de la lumière qui pourrait ramener l'homme jusqu'au centre.

En même temps, la situation d'un homme à un certain point de la circonférence lui rend indispensables les supports spirituels qu'il a reçus avec sa naissance et dont il ne pourra pas refuser le rôle dans son itinéraire vers Dieu. Il ne pourra accepter, pour son chemin personnel, qu'une voie complète incluant ces mêmes supports spirituels, qui seront toujours présents en lui comme ils sont présents dans une Tradition aussi valable que sa Tradition d'origine, mais postérieure à celle-ci.

En effet, à part les difficultés que René Guénon lui-même avait envisagées à propos de l'impossibilité de devenir hindou lorsqu'on n'est pas né dans le système des castes de cette civilisation, et à part les problèmes liés à l'adoption d'une Tradition si éloignée de la

nôtre, pourrait-on vraiment ignorer l'événement historique de la venue du Christ ? Pourrait-on oublier sa présence en nous, même en tenant compte du fait que, pour l'hindouisme, tous les fondateurs des religions sont des *avatâra*, comme ils sont, pour l'islam, tous des prophètes ? Si l'on ne peut accéder à un ésotérisme que par l'appartenance à l'exotérisme correspondant, est-il vraiment concevable qu'un chrétien se fasse juif afin de devenir kabbaliste ?

Il doit être bien clair que nous ne voulons aucunement mettre en doute la validité de ces Traditions qui comportent un caractère ethnique, ni leur capacité à mener, non seulement au salut, mais aussi à la réalisation spirituelle pour tous les hommes qui y sont nés. Nous pensons toutefois que nous ne pouvons ignorer ni l'endroit et le moment de notre situation humaine, ni la succession historique des Révélations divines. Comme nous l'avons déjà vu, celles-ci sont adressées à certains hommes, à un moment de l'histoire et dans une aire donnée, suivant l'action de la Providence qui leur offre ainsi les moyens les plus propices à leur vie spirituelle.

C'est pourquoi, avec la conscience de l'unité des Traditions, René Guénon, dans sa quête de la voie métaphysique et dans sa situation ontologique, n'a pu ignorer ni l'avènement du Christ dans le monde, ce qui était bien dans sa Tradition d'origine, ni la Révélation coranique, qui d'ailleurs inclut les messages de Moïse et de Jésus (*'alayhimâ-s-salâm*), et prépare, par là même, la venue du Messie, la seconde venue de Jésus pour les chrétiens et les musulmans.

L'adhésion de René Guénon à l'islam ne tient pas seulement compte des possibilités initiatiques et des supports rituels propres aux organisations ésotériques qui y sont encore vivantes. Elle prend aussi acte du fait historique constitué par l'avènement d'une nouvelle Tradition, la dernière, qui englobe, sans s'y opposer, la Révélation chrétienne, en permettant ainsi l'attente, à la fin du cycle, de l'événement eschatologique commun à toutes les religions

abrahamiques, et la jonction avec l'hindouisme, héritage le plus direct de la Tradition primordiale.

Nous assistons malheureusement encore aujourd'hui à la résurgence des attaques contre un telle clarté de pensée et une telle largeur de vue de celui qui fut justement appelé « la boussole infaillible et la cuirasse impénétrable ». A l'imitation des critiques adressées à René Guénon par ses détracteurs ou même par ses soi-disant disciples, ces attaques, très significativement, proviennent en même temps des partisans des Traditions pré-chrétiennes et de ceux d'un prétendu « nouvel intégrisme chrétien ».

Personnellement, nous n'avons pas vu meilleur moyen, pour nous tenir éloigné de la polémique et pour entrer finalement dans le domaine de l'action, que d'instituer un Centre d'Etudes Métaphysiques (voir *VLT* n° 54), dédié justement à René Guénon. Le Centre, constitué grâce à la rencontre d'hommes appartenant à différentes Traditions, unis dans une commune orientation métaphysique, a pour but le recouvrement de la dimension religieuse originelle. Il s'agit aussi d'un antidote à cet œcuménisme à la base, ou encore « à bon marché », qui voudrait tous nous rassembler dans un temple unique, un moralisme humanitaire, un espéranto religieux, un syncrétisme universaliste, pour en arriver à construire ce « parlement des religions unies » que certains semblent appeler de leurs vœux, royaume de l'Antéchrist, dans l'oubli des dogmes et des lois qui nous ont été dictés par ce « Père » unique au nom duquel nous pouvons nous sentir frères. Au contraire, c'est dans l'orthodoxie et dans la pratique seules, dans la rencontre au sommet métaphysique, en Dieu même, que nous voyons la possibilité de nous préparer, chacun sur son propre chemin, à la reconnaissance du vrai Christ.